

L'ENTREPRENEUR PORTRAIT

MOHED ALTRAD

« Si l'entreprise n'est pas humaniste, elle n'a pas d'avenir »

Le président du groupe Altrad, leader sur le marché des échafaudages, vient d'être élu Entrepreneur mondial de l'année par EY et un panel de chefs d'entreprise. Une première pour un Français.

ILS ÉTAIENT 66 CANDIDATS, les champions de 55 pays, à concourir à Monaco le 6 juin 2015 pour la distinction suprême de meilleur entrepreneur mondial. C'est Mohed Altrad, déjà élu Entrepreneur français de l'année 2014, qui a rafflé la mise à l'unanimité. Une consécration pour le self-made-entrepreneur devenu leader mondial des échafaudages et services aux industriels du BTP qui affirme, très ému, en recevant le trophée : « Ce n'est pas Mohed Altrad qui a gagné, mais la France, ce merveilleux pays que j'aime tant. » Une récompense exceptionnelle pour un homme hors du commun.

Né il y a une soixantaine d'années dans le désert syrien, le jeune Bédouin apprend à lire et va à l'école en cachette. Il décroche une bourse d'Etat et débarque à Montpellier en 1969 sans connaître un mot de français. Docteur en informatique, il reprend à la barre du tribunal un site industriel de fabrication en 1985. Aujourd'hui, Altrad compte 17 000 salariés, pèse 1,6 milliard d'euros de chiffre d'affaires. Ce patron atypique, devenu propriétaire en 2011 du Montpellier Hérault Rugby, est aussi écrivain. Son premier livre, *Badawi* (Actes Sud, 2002), où il raconte son enfance, est même au programme des collégiens.



SINGULIER. Mohed Altrad a une vision humaniste de l'entreprise, qui doit être utile à la société.

A Monaco, une cérémonie de remise des prix à l'américaine

« C'était émouvant, étonnant. Une mise en scène à l'américaine, quatre jours comme pour les Oscars, avec toute la presse internationale. Je savais que j'avais une chance mais quand l'annonce est tombée à 2 heures du matin, quelle

émotion ! Je me suis trouvé à monter sur scène avec le drapeau français. C'était un jury impressionnant, avec des personnalités comme l'ex-président de Sony. Malgré les différences culturelles, je me suis reconnu dans tous ces entrepreneurs. Il y a une forme de fraternité.

Très investi dans le soutien aux associations humanitaires

Pourquoi ai-je été choisi ? Il y a les critères de performance économique, mais tous les candidats présents font partie des meilleurs entrepreneurs de leur pays. Je pense que le jury était très sensible à l'investissement des chefs d'entre-

prise dans la vie, comme le soutien aux associations humanitaires. Le fait que je suis aussi président du Montpellier Hérault Rugby... Mais la vraie différence qui fait que le candidat français a été choisi tient sans doute à la partie littéraire de mon engagement, qui porte un message universel où je lie l'activité économique aux racines de la société.

Sa conviction : faire confiance à l'intelligence

Mon moteur n'est pas la richesse, qui pour moi est une conséquence, au mieux. Si l'entreprise n'est pas humaniste, elle n'a pas d'avenir. Or il n'y a pas de raison pour qu'une entreprise meure, elle fait vivre des familles, c'est une partie importante de la vie. Je regrette qu'en France cette vision ne soit pas partagée : on y critique trop les entreprises. Et je ne crois pas qu'avec toutes les lois Macron, on aille dans le bon sens : il faut faire confiance à l'intelligence, arrêter les règles et réfléchir à des concepts. Nous chefs d'entreprise pouvons être utiles. Je suis à la disposition de l'intérêt général. Etre utile, c'est ma vocation. Et j'ai envie que l'aventure continue le plus longtemps possible. » ©

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICIA SALENTEY